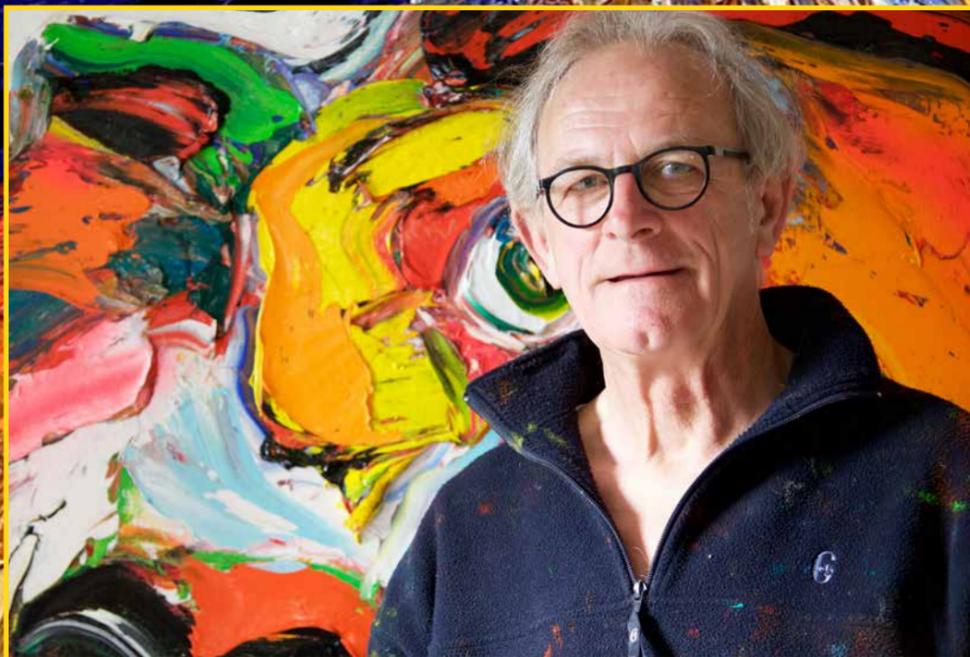
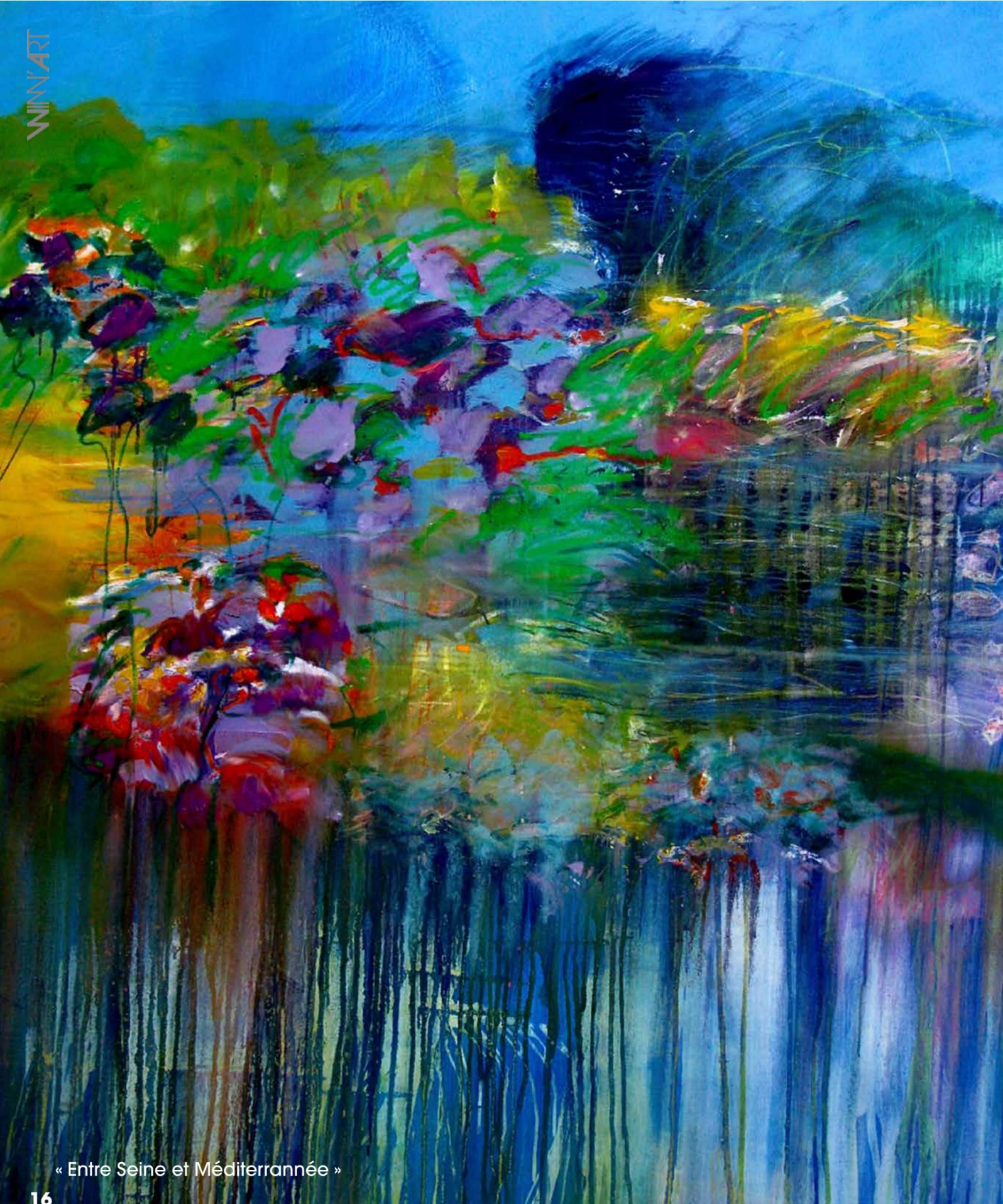


Gérard STRICHER

OU L'ORAGE DES CORPS-VISAGES



Gérard Stricher, qui fut industriel et meneur d'hommes, a traversé le mouvement CoBrA et s'est nourri des sources pulsionnelles les plus instinctives. Ce peintre du tumulte saisit le chaos à la gorge. Chaos tranché et secoué. Incroyable magma chromatique à peine organisé et mentalisé comme à regret. Ainsi s'élève cette formidable effusion picturale et cette fraîcheur inouïe.



« Entre Seine et Méditerranée »



« Il faisait déjà nuit »

Par possession vive, Gérard Stricher s'élançait de trames élémentaires, de lignes de force telluriques, et de laves mentales brutales. Puis il jette la clé des codes.

Van Gogh, CoBra, Twombly, et les puissances interdites sont convoqués, entre vie brève et folle santé. Cet art brûlant fait passage à nos affects. Il faut refaire le vieux monde. La vraie vie est toujours déjà là. Un amour indifférencié et absolu traverse ces œuvres érectiles. Art d'élan dans le joyeux saccage des certitudes. Effarement sans limite. Émerveillement d'être, en faisant apparaître... Geysers de signes graphiques et mêlées de couleurs vives se confondent et s'étreignent. « La peinture à l'huile transpire, elle sue, elle vit. Elle sent et se respire. » Gérard Stricher.

Les fièvres de l'abstraction

Affolante peinture à deux vitesses, celle de l'impact immédiat de formes mouvantes et acérées, sidérantes d'impact plastique, et celle d'alluvions psy-

chiques enfouies, à l'effet-retard lourd et troublant. Les éléments s'affrontent, œuvrant ainsi un espace sauvage infiniment ouvert, aux origines de tous les mondes. Espace virginal d'outre-monde et d'outre-naissance. Les couleurs fluides et lâchées absorbent tous les contours en masses visqueuses et saisissantes, quand « les couleurs pures chantent entre elles »... En surgit une peinture quasi cosmique, faite de déferlantes vagues chromatiques, de prodigieux remous d'inconscience, et de formidable puissance créatrice.

Gérard Stricher navigue sur les profonds remous de l'affectivité centrale. Il nage sans le savoir au fond du marécage archaïque où s'agitent les nappes phréatiques du vivant. Il n'y a ni passé ni avenir dans le présent discontinu de la création. Si Gérard Stricher vagabonde à tout va dans les énergies formelles, il installe d'autres passerelles mentales, il instaure d'autres liens vitaux. La toile devient ce qui surgit. « La toile devient ce qui surgit. »

A chaque création, l'artiste démiurge s'arrache aux enfances mortes, et nos chemins de vie s'éclaboussent d'avenir. Et lentement, dans l'énigme de ces fracas arrêtés, se préparent les forts jaillissements de ses paysages à venir.

Le maelström des paysages

Entre invisible figuration et abstraction incarnée, d'extrêmes tensions incantent souverainement l'espace. Des paysages d'immensité bousculent furieusement les horizons. Par sa matière-terre travaillée du dedans, Gérard Stricher déchire l'étendue dans le salutaire no man's land du hors-sens. Espace déchiqueté d'un art sans cesse en effraction.

Les paysages foudroyés de Gérard Stricher sont des fulgurances arrêtées. Frénétiques étendues d'avant-monde, enracinées aux affres du désir. Dans cet art d'empoignade et de combat, les creux de l'espace exultent. "Il s'agit de peindre le brut de l'émotion". Formidable terrien, Gérard Stricher impose un art barbare et lumineux, exultant de sauvage santé, au poids immense de vie dévorante à peine apprivoisée. Ici et là, cependant, d'infimes délicatesses ponctuelles se chargent d'extrême sensibilité. Ici et là, Gérard Stricher déverse des flots d'oxygène psychique dans l'espace maculé de nos profondeurs charnelles.

L'orage des corps-visages

Irradiantes présences d'Eros dans cette peinture métamorphique, incontrôlable et majestueuse. Gérard Stricher ne peint pas d'abord des corps et des visages, mais il donne vie à ces affrontements de forces vives. "A un certain moment, imprévisible, il y a un déclic, et la peinture devient visage, paysage, ou corps..." Comment faire corps avec l'histoire infinie des hommes ? Comment faire figure avec le poids lourd des émotions secrètes ? Comment faire gueule des sources fusionnées de l'homme et de l'animal ? Gérard Stricher sait faire ! Il peint admirablement ces éblouissantes genèses sans jamais éteindre l'énergie de ses couleurs posées. La déflagration est continue. "Il n'y a jamais un seul visage, mais une invisible pluralité". Tous les dehors du monde ont disparu. Corps-visages miraculeux, primitifs et contemporains. Une masse picturale insondable, hétérogène et palpable, secrète à vif l'étendue, quand la part enfouie de l'affect profond se dégage de la chair sourde des pigments diffus.

Gérard Stricher peint les racines de tous les corps, en arrachant les surfaces partagées de la peinture et de la peau. Dans l'architecture formidable de la face ultime où les yeux trouent sans fin l'étendue, la plénitude saccagée fait vibrer à jamais les cordes de l'existence profonde.

Paroles de Gérard Stricher

"Très jeune, je dessinais et je peignais. J'ai fait des études scientifiques, maths sup à Reims, puis l'Ecole de Céramique industrielle de Sèvres, en 1968, sur les matériaux nouveaux. J'avais des copains peintres ou sculpteurs qui travaillaient à la Manufacture de Sèvres, et j'allais à l'ate-



« The Rocker »

lier de nu pour dessiner, à 20 ans. Et là, je me suis mis à peindre à fond... J'étais très attiré par la peinture gestuelle. Outre les grands de CoBra, j'appréciais Georges Mathieu, Jackson Pollock, Joan Mitchell, Sam Francis, et quelques autres, mais également l'aspect inventif des surréalistes, Max Ernst en particulier, me touchait. Et les incontournables Matisse et Picasso.

J'avais, et j'ai toujours, le souci permanent de travailler sans freiner l'évolution créatrice, de manière séquentielle et non linéaire. Il faut laisser faire les choses. Quand les choses vont, c'est « remarquable », et la peinture se simplifie quasiment toute seule. Il faut des aplats où l'œil se repose, et des éléments plus concentrés pour donner plus de force à l'essentiel.

Je suis fasciné par la matière charnelle. Par la puissance d'un regard. Sans visage, l'émotion se perd. Je peins des traces de visage. Et le corps en acte. Et la peinture à l'huile, qui transpire, sue, et vit. Qui sent et se respire.

Eros est présent, au sens d'une force de vie et de survie, où le temps n'existe pas. Pulsions dit énergies, je les ressens aussi intactes à mon âge

qu'à 25 ans, ce qui suppose, une forme de négation du temps. Que serait la vie, sinon un champ de forces et d'énergie continue pour exister après la fin du corps ? Dans l'acte de peindre, l'esprit ne comprend pas la main, l'esprit se soumet à la main. La vraie créativité est là. Une bonne peinture aspire le regardeur jusque dans son esprit.

Quand je pose de la couleur, souvent par recouvrements, des accidents, inévitablement, arrivent. Ils peuvent être extraordinaires. Il faut savoir prendre en charge l'accident. La voie la plus intéressante, même en posant des points de départ, c'est quand quelque chose de surgissant apparaît. La toile devient ce qui surgit.

En fin de compte, si l'explosion et l'implosion sont sollicitées, l'implosion l'emporte. Mais dans tous les cas, dans ce processus de créativité, quelque chose de très mystérieux subsiste. La peinture est une matière que je prends avec les doigts. Il y a une jouissance de cette pâte. On saisit la vie à travers cette matière.

Il s'agit de peindre le brut de l'émotion. Le dedans émotionnel d'un visage, et le contenu de l'émotion plus que l'émotion elle-même."

Galerie Mauregard
dans le Perche,
du 30/9 au 2/10 2016.

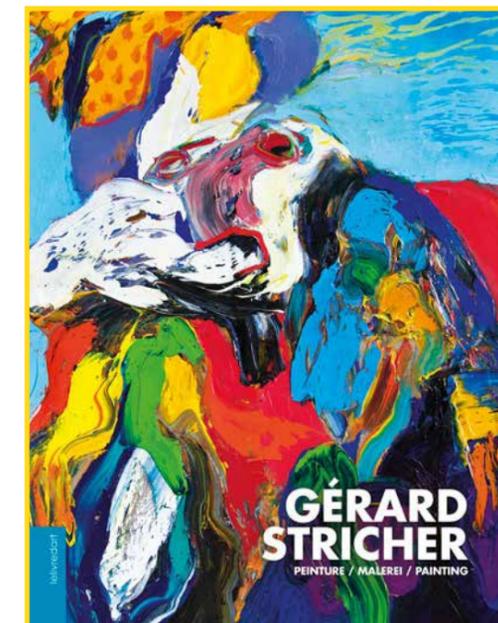
Cologne Art Fair
avec la Galerie Kellermann
de Düsseldorf,
du 26 au 30/10/ 2016.

Galerie MM Gallery
à Bruxelles,
du 6 au 27/11/2016.

Musée Kallmann
à Munich,
du 17/2 au 23/4/2017.

Galerie Kellermann
à Düsseldorf,
du 1/5 au 5/6/2017.

Galerie Au-delà
des apparences
à Annecy, automne 2017.



GÉRARD STRICHER
Éditions Lelivredart

www.lelivredart.com

www.gstricher.eion.me